

Une esthétique épurée - Mardi 8 avril 2008

Aujourd'hui mon attention, en tant que metteur en scène, se porte essentiellement sur le processus vivant de l'acteur. De l'action traversant l'acteur, ou plutôt de l'acteur se saisissant de l'action et la guidant à travers son âme le long du chemin proposé par l'auteur.

Il s'agit d'engendrer ce processus - mettre le comédien en mouvement ; dans le premier mouvement intérieur - puis d'en assurer la survie au fil des répétitions. La mise en scène est là.

La mise en place, dans l'espace, vient ensuite. Lorsque l'action est maîtrisée.

La mise en forme aussi.

Aujourd'hui, je m'interroge sur cette mise en forme, sur la nécessité de donner une forme extérieure (extérieure à l'acteur) à ce processus vivant pour aboutir à un spectacle.

Comment trouver une forme qui n'étouffe pas le travail de l'acteur, une forme qui ne cesse jamais d'être une proposition d'improvisation pour l'imaginaire et l'âme de l'acteur ?

Qui plus est cette forme doit naître du texte même, de l'auteur, de la rencontre que nous faisons, nous, artistes, avec l'œuvre d'autrui, de ce déplacement dont je parlais dans l'article précédent.

C'est dans ce déplacement que la forme doit naître.

Mais comment donner forme à ce déplacement ?

A force de travailler sur l'acteur, je n'ai d'images que de l'acteur, l'acteur seul en scène créant le monde par sa parole et donnant vie et chair aux personnages par son corps et son âme. Qu'est-il besoin, me semble-t-il, d'objets, de signes, inutilement parasites ? Et pourquoi imposer un sens visuel, pourquoi prendre le pouvoir par l'image alors que l'imaginaire sera toujours plus puissant ?

Mais je sais aussi que tout cela repose sur une intuition et sur une absence de réflexion réelle, profonde et concrète. Je veux bien épurer ma scène plutôt que de proposer une esthétique chargée, plastique, mais tout cela, par intuition.

Or, il me semble qu'il faudrait que j'en arrive à l'épure suite à un long et précis cheminement, après une profonde compréhension de l'espace, de ce qu'il produit sur le comédien et sur le spectateur comme image.

Parce que la crainte que j'ai - et que j'ai aussi lorsque je prends la parole - c'est de n'être que dans la pure rhétorique dans son acception la plus péjorative : produire du joli, du séduisant, de l'attractif mais du vide. Aujourd'hui que l'image est omniprésente et banalisée, rien de plus simple que de construire une image scénique séduisante, attractive - nous sommes loin des maîtres de la peinture pour qui l'image était sacrée et revêtait donc un sens, où produire une image avait un sens en soi parce que l'image n'était ni banale ni répandue et naissait d'un art - et rien de plus affreux pour un artiste que de sombrer dans ce cliché, dans cette rhétorique de l'image.

De même que je voudrais arriver à la parole pure, le mot parfait, sans rhétorique, précis, puissant, je souhaite parvenir à une esthétique scénique épurée, une image pure, précise, puissante, et grandie, approfondie par la présence du comédien, géant dans une image titanique de simplicité.